

UN OUVRAGE RECENSE 1200 PRATICIENS DE 1311 À 1960 DANS LE CANTON.

QUAND FRIBOURG AVAIT 32 MÉDECINS...

HISTOIRE • Longtemps, Fribourg fut le canton le moins médicalisé de Suisse, observe le premier dictionnaire biographique des médecins fribourgeois. Un ouvrage passionnant qui n'a pas son équivalent ailleurs.

PROPOS RECUEILLIS PAR

SAMUEL JORDAN

Alain Bosson compte parmi les meilleurs spécialistes suisses de l'histoire de la médecine. Après 15 ans de labeur, il vient de publier un imposant dictionnaire biographique des médecins fribourgeois de plus de 700 pages.

Son livre – édité par la Société d'histoire du canton de Fribourg – recense 1200 praticiens de 1311 à 1960. Que nous apprend cet ouvrage sur la pratique de la médecine dans le canton? Quel a été le statut des hommes en blanc à travers les âges? Qui étaient les premiers docteurs? Réponses avec l'historien fribourgeois.

Les médecins – surtout les généralistes – se sentent aujourd'hui déconsidérés. Quel a été leur image au cours des siècles?

Alain Bosson: Les médecins fribourgeois ont été longtemps décriés. Ils ont dû patienter des siècles pour qu'on leur fasse confiance. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, on disait d'eux qu'ils étaient trop chers – un peu comme aujourd'hui – inefficaces et plus doués pour causer des décès que pour soigner. Leur statut était alors très fragile, car en fin de compte, les praticiens avaient peu de choses concrètes à proposer. Il a fallu attendre 1920 pour que la profession gagne ses lettres de noblesse et soit plébiscitée par la population.

Pourquoi 1920?

C'est à ce moment qu'apparaissent les premières campagnes de vaccination. Particulièrement contre la vérole. Ces campagnes se révèlent extrêmement efficaces. Elles donnent une importante visibilité aux praticiens et convainquent la population de l'efficacité et des progrès de la médecine. A la même époque, on assiste au développement de l'anesthésie, qui rend la chirurgie moins douloureuse et forcément plus acceptable. L'apparition des antibiotiques et des neuroleptiques à partir des années 40 assoit encore un peu plus le prestige et l'autorité des médecins. On vit aujourd'hui un malheureux retour en arrière. Être médecin est une profession exigeante, presque un apostolat. Au lieu d'écarter l'image des médecins en les accusant de faire exploser les coûts de la santé, on ferait mieux de leur être reconnaissant, pour services rendus à la patrie.



Réunion des médecins fribourgeois à Marsens, le 19 juillet 1923. C'est à cette époque que la profession gagne enfin ses lettres de noblesse.

ARCHIVES DE L'ÉTAT DE FRIBOURG



Les médecins fribourgeois ont dû patienter des siècles pour qu'on leur fasse confiance ALAIN BOSSON

Comment jugez-vous l'engouement actuel pour les guérisseurs et autres rebouteux? Il s'agit d'un phénomène surtout médiatique. Les Fribourgeois n'ont jamais cessé d'avoir recours aux guérisseurs, ni plus ni moins qu'actuellement. Il faut dire qu'ils avaient un avantage de taille

sur les médecins: ils étaient gratuits. Les médecins n'ont-ils pas tenté de mettre les guérisseurs sur la touche? Les praticiens ont souvent tenté au XIX^e siècle de discréditer les guérisseurs, et de les trainer en justice pour exercice illégal de la médecine. Mais leurs tentatives stériles les ont rendus impopulaires, les Fribourgeois faisant savoir qu'il ne fallait pas toucher à leurs «chamans». Les médecins ont alors compris qu'il était inutile de se battre contre des moulins à vent

et se sont résignés à cohabiter avec leurs concurrents.

Vous avez réalisé un véritable travail de bénédictin, à qui est-il destiné?

Nous avons pensé ce dictionnaire comme un outil qui n'a pas son pareil ailleurs en Suisse. Un outil utile autant pour les chercheurs que pour le grand public. D'autant plus que presque chaque Fribourgeois compte un médecin parmi sa parenté. I

Alain Bosson, «Docteur! Dictionnaire biographique des médecins fribourgeois (1311-1960)», édité par la Société d'histoire du canton de Fribourg (SHCF), 65 fr. Disponible en librairie. Peut être commandé à la SHCF: cp 1420, 1701 Fribourg ou info@shcf.ch.

LES CHOUCHOUS D'ALAIN BOSSON

Parmi les 1200 médecins compris dans son dictionnaire biographique, Alain Bosson a deux protégés. A commencer par Guillaume Mercier, mort en 1350. Originaire de la ville de Fribourg, il a été une véritable sommité à son époque. Il s'est fixé à Paris, après des études entreprises dans la capitale française. Il a été professeur de médecine à l'Université de Paris. «On peut dire qu'il a été notre première star médecin, avant le cardiologue Thierry Carrel». Son coup de cœur, Alain Bosson le réserve au Gruérien Romain Pâquier, «surtout pour sa personnalité hors du commun». Après des stages à Fribourg, Lyon et Casablanca, il se fixe à Bulle dès 1928. Non conformiste, Romain Pâquier était une sorte de Gargantua. Défenseur de la bonne chair et des produits du terroir, il faisait partie de la confrérie des médecins amis du vin. Il a laissé de nombreuses recettes de cuisine et aurait même restitué dans son authenticité le menu de la bénichon. Radical, il a enfin été président de la société fribourgeoise des hommes de plus de 100 kg... SJ

La première femme s'installe à Lausanne

Les premiers médecins de Fribourg? «Selon mes recherches, leur présence attestée remonte au début du XIV^e siècle», explique Alain Bosson. Ils occupaient la fonction de physiciens de ville, soit un peu l'équivalent du médecin cantonal d'aujourd'hui. Les physiciens étaient chargés d'édicter les comportements et les mesures à adopter en cas d'épidémie. Leur pratique médicale était réduite à des consultations à des familles fortunées.

Fait étonnant, ils étaient tous étrangers et de confession juive. A la fin du XV^e siècle, ils sont pourtant expulsés du canton. Par fanatisme religieux, on les accuse d'être à l'origine de la peste. Les médecins juifs sont remplacés par des Allemands du Sud, de la région de Freiburg.

Ce n'est qu'à partir du XVIII^e siècle que les médecins du canton sont majoritairement Fribourgeois. Il s'agit surtout de patriciens qui n'ont pas besoin de revenus pour vivre. Grâce à leur fortune, ils peuvent se permettre d'aller se former dans les grandes universités à l'étranger, à Montpellier en particulier.

Jusqu'au début du XIX^e, il n'existe que très peu de docteurs en dehors des physiciens de ville. En 1800, seuls neuf médecins et deux pharmaciens sont établis à Fribourg. Au XIX^e et jusqu'à la seconde guerre mon-

diale, ce sont surtout des membres de familles radicales qui épousent la profession de médecin. Les catholiques rechignaient à aller étudier dans les universités protestantes de Genève, Lausanne, Berne ou Zurich, les seules qui dispensaient le cursus intégral de médecine.

La profession se démocratise au début du XX^e s. En 1911, Jules Schouwey – de Hauteville – est par exemple le premier fils de paysan à obtenir son diplôme fédéral de médecine.

Et les femmes dans tout cela? «Le canton a également été en retard», fait remarquer Alain Bosson. La première à obtenir son diplôme de médecine est Clémence Broye, d'Estavayer-le-Lac: en 1893, soit 25 ans après la pionnière en Suisse. Fille de juge fédéral, elle a fait ses études à Berne. Gynécologue et pédiatre, elle n'ose cependant pas exercer à Fribourg, par crainte de heurter les mentalités. Elle s'installe à Lausanne, ouvrant un cabinet qu'elle tient jusqu'en 1946!

Genoveffa Casanova, née à Morat, est la première Fribourgeoise à ouvrir son propre cabinet dans le canton en 1941. On peut aussi citer Liselotte Spreng qui ouvre la même année une consultation avec son mari. La doctoresse Spreng deviendra plus tard conseillère nationale radicale. SJ



Il aura fallu attendre 1972 pour que l'Hôpital cantonal de Bertigny ouvre ses portes.

VINCENT MURITH

«Les riches se soignaient ailleurs»

Alain Bosson, vous soutenez que le canton de Fribourg a été très en retard au niveau médical...

Alors que la médecine prend un essor incroyable dans le monde durant le XIX^e siècle, Fribourg est à la traîne, voire en récession. En 1888, notre canton ne compte que 32 médecins pour 120 000 habitants. Durant ce siècle, Fribourg est le canton le plus sous-médicalisé de Suisse. Bref, un peu la situation que connaissent actuellement certains pays en développement.

Vous pointez aussi le doigt sur une insuffisance chronique des infrastructures médicales...

Les autorités fribourgeoises attendent 1920 pour créer l'Hôpital cantonal. Fribourg est le dernier à le faire en Suisse. Qui plus est, l'hôpital est longtemps sous équipé et fonctionne mal. Tant et si bien que les citoyens fortunés vont se faire soigner ailleurs, à Lausanne, Berne ou Genève. Le système de santé fribourgeois est jugé vétuste et inadapté par de nombreux observateurs. Concrètement, il faudra attendre 1972 pour que Fribourg rattrape son retard dans le domaine.

A qui peut-on imputer ce retard?

Les principaux coupables sont les conservateurs, à commencer par la République chrétienne de Georges Python. Malgré leur énergie dans d'autres domaines, ils n'avaient pas compris l'importance de la science et de la médecine. Les années 1870-1936 sont particulièrement désastreuses au niveau de la santé, avec un taux de mortalité infantile plus élevé que la moyenne helvétique. SJ